

Salle des fêtes de Saint-Pierre-des-Corps

Dimanche 5 mars 2023

DANSER AVEC LE MONDE

3^{ÈME} ÉDITION

♥ 9h45/17h
Ateliers &
conférences

♥ 17h30
Spectacle
tout public

Indienne

•
Orientale

•
Hawaïenne

•
Flamenco

•
Africaine

♥
ENTRÉE LIBRE

Pour tous renseignements : lespiedsqurient@free.fr

Création : Lucie Haouy - Com'il se doit - Agence de communication Tours - www.comilseidoit.fr



Salle des fêtes de Saint-Pierre-des-Corps

♥ **DANSE ORIENTALE**

9h45 à 11h

avec Leïla

♥ **DANSE INDIENNE**

11h15 à 12h30

avec Katia Légeret-Manochhaya

♥ **DANSE HAWAÏENNE**

12h45 à 14h

avec Anne-Laure Rouxel

♥ **DANSE FLAMENCO**

14h15 à 15h30

avec La Cecilia
et le guitariste Roman El Afilao

♥ **DANSE AFRICAINE**

15h45 à 17h

avec Korotoumou Sidibe
et le percussionniste Siaka

♥ **SPECTACLE**

17h30 à 19h

**PRATIQUER ET S'ENRICHIR
DE L'HISTOIRE DE CES DANSES**

**DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE
INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES**



— **FILM ET RENCONTRE** —

Projection du film "LA DANSE DU COEUR"
transmission du bharata-natyam, danse théâtre de l'Inde
suivie d'une rencontre avec Katia Légeret - Manochhaya

Vendredi 3 mars 2023 • 19h

Salle de la Médaille à Saint-Pierre-des-Corps

DANSER AVEC LE MONDE - DIMANCHE 5 MARS 2023
A la salle des Fêtes de Saint-Pierre-des-Corps. Entrée Libre
Découverte des danses d'origine africaine, indienne, orientale, flamenco et hawaïenne

de 9h45 à 17h conférences et ateliers

Une journée, un tour du monde pour découvrir et partager cinq danses d'origines différentes.

S'enrichir de leur Histoire, d'où viennent-elles ?
Comment ont-elles évolué ?
Sont-elles encore pratiquées ?

Vivre une heure de pratique de chacune de ces danses avec une danseuse professionnelle.

Partager la joie d'éprouver les singularités de ces cinq danses.

Danser et ressentir leurs rythmes et énergies, ancrages et appuis,
respirations, élans, symboles des mouvements des bras, des mains, du dos, du bassin... de leurs grâces.

de 17h30 à 19h spectacle

Être spectateur. Voyager en danses et musiques dans ces cinq cultures...
Se nourrir d'énergies et de beautés vivantes !

En plus de la découverte des danses, vous trouverez **un espace bibliographie** sur les cultures et paysages du monde, en partenariat avec la Bibliothèque de Saint-Pierre-des-Corps.

Et vous aurez la possibilité de **déguster des saveurs du monde**, en partenariat avec l'association NAYA.

FILM ET RENCONTRE

Projection du film *LA DANSE DU CŒUR* – transmission du bharata-natyam, danse théâtre de l'Inde
Suivie d'une rencontre avec Katia Légeret-Manochhaya, et dédicace de son livre *Une vie à s'émerveiller*.

Vendredi 3 mars 2023 à 19h

Salle de la Médaille à Saint-Pierre-des-Corps

Entrée libre. (Il n'y a pas besoin de réserver !)

Cet évènement, dont c'est la troisième édition, est porté par la Cie Cincle Plongeur et le collectif du Festival *Les pieds qui rient*.

Merci à tous nos partenaires et bénévoles.

Avec le soutien de la Préfecture d'Indre et Loire, la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité / Préfecture de la Région Centre-Val de Loire, de la Ville de Saint-Pierre-des-Corps, de la DRAC Centre-Val de Loire / Ministère de la Culture, et du Conseil Départemental d'Indre et Loire.

Pour tous renseignements : lespiedsquorient@free.fr

<http://ciecincleplongeur.fr>

[Festival Les pieds qui rient](#)

<https://www.facebook.com/LesPiedsQuiRient/>

DANSE INDIENNE STYLE BHARATA-NATYAM

Le théâtre dansé et musical Bharata-natyam vient des temples hindous du Sud de l'Inde. Menacé de disparition pendant l'époque coloniale, il a été transformé dans les années trente et s'est démocratisé sur les scènes de l'Inde et du monde, après l'Indépendance (1947).

Il se pratique pieds nus, avec des frappes sonores complexes, soulignées par les grelots noués autour des chevilles qui rythment la danse, comme les percussions qui l'accompagnent. L'immense richesse du vocabulaire des gestes de mains, permet à l'acteur-danseur d'être conteur pour interpréter mot à mot les textes, qui sont en plusieurs langues. Ils sont mis en musique par le chant de l'orchestre avec ses instruments mélodiques.

Le plus souvent soliste, l'acteur-danseur joue les personnages tour à tour, en plus de son rôle de conteur, dédié surtout aux récits liés à la mythologie. Tous les muscles de son visage sont mobilisés, pour exprimer une variété subtile d'émotions, avec ses trente-trois types de regards. Le spectateur est ainsi préparé à goûter le rasi, dont le sentiment de l'apaisement ou celui de l'amour en est la quintessence.

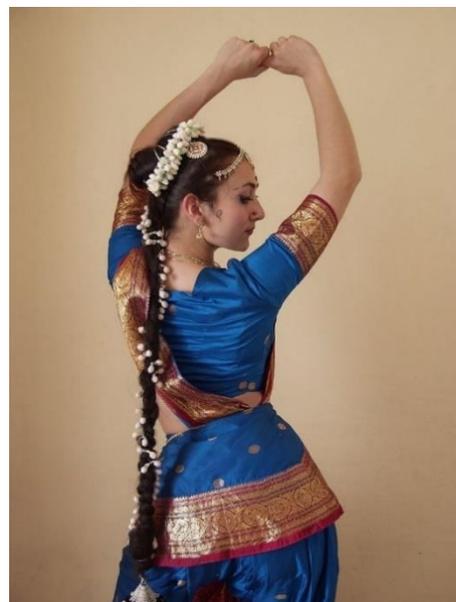


Savitha Sastry



KATIA LEGERET-MANOCHHAYA est metteuse en scène et chorégraphe dans l'art du Bharata-Natyam, formée en Inde du Sud à ce théâtre dansé originaire des temples. Elle a publié de nombreux ouvrages sur cet art. Née et habitant en Touraine, elle mène une double carrière internationale dans son art, et universitaire à Paris 8 en tant que professeure et chercheuse en philosophie de l'art.

GERALDINE NALINI MARGNAC est une artiste professionnelle de Bharata-Natyam et directrice artistique de la NC Cie à Bordeaux. Elle a travaillé auprès de maîtres tels que Sivaselvi Sarkar, Manochhaya, Induvadana Malli, Adyar K. Lakshman et Sudharani Raghupathi. Docteure en Études Théâtrales à Paris 8, elle est enseignante en Lettres et Arts de la scène à Bordeaux.



DANSE HAWAÏENNE

La danse hawaïenne, le *hula*, est la danse par excellence de la nature. La légende raconte que la première danseuse de *hula* fut Hopoe, une jeune fille qui, en jouant dans la forêt et au bord de la mer, apprit le langage des arbres, des oiseaux, des vents, des vagues... De nos jours, les trois divinités toujours associées à la danse sont Pele, déesse du volcan, sa sœur Hi'iaka i ka poli o Pele, déesse de la renaissance, et Laka, déesse de la forêt.

Le *hula*, c'est la poésie en mouvement. Si les mouvements s'enracinent dans la nature, les gestes sont étroitement liés au texte chanté. Dans les temps anciens, le chant et la danse servaient à maintenir et à renforcer le lien sacré entre le peuple, les ancêtres, les divinités et la terre. En l'absence de l'écriture, ils ont joué aussi un rôle important dans la préservation et la transmission de l'histoire, de la généalogie, et de la culture d'Hawaï.

Au 19^{ème} siècle, par l'influence des missionnaires occidentaux, le *hula* est interdit en public. Après plusieurs décennies de clandestinité, la danse traditionnelle est officiellement restaurée par le roi Kalākaua, avec ces mots, "Le *hula* est le langage du cœur et par conséquent le souffle même du peuple hawaïen."

Au cours du 20^{ème} siècle, avec l'arrivée de la musique occidentale et les instruments qui deviendront le 'ukulele et la guitare hawaïenne, le *hula* évolue. Aujourd'hui, il existe deux formes de *hula* : le style ancien dit *kahiko*, interprété sans musique, uniquement avec des instruments de percussion traditionnels (gourdes, bâtons de bois, galets (de lave)) et le style moderne dit *'auana*, plus léger, accompagné de la musique. Ces deux styles sont pratiqués par des hommes et des femmes.

Comme le surf et le 'ukulele, originaires aussi des îles d'Hawaï'i, le *hula* connaît actuellement un engouement partout dans le monde, aux USA, au Japon, en Europe, en Amérique Latine, avec des écoles, des compétitions et des Festivals Internationaux. L'art du *hula* est devenu l'ambassadeur de la culture et de la terre hawaïennes.



Journal Le monde - 05 07 2004 - « Sandra Kilohana Silve, le geste sacré d'Hawaï »

« Enroulement d'un geste infini comme le flux de la vie » dit la journaliste Rosita Boisseau pour décrire l'essence de la danse hawaïenne.

Ça a l'air facile et on peut y prendre très vite du plaisir. Il faut néanmoins une quinzaine d'années pour posséder pleinement le *hula*. Chaque geste correspond à un mot. Quand on sait qu'il y a soixante nuances pour dire la pluie et qu'un double sens est souvent dissimulé dans la phrase, on imagine la difficulté.

Depuis trente ans, la tradition connaît un renouveau qui illumine Sandra Silve. « De plus en plus de gens pratiquent la danse. Il ne faut pas oublier que, lors de l'arrivée des missionnaires, en 1820, la danse, beaucoup trop sensuelle, fut interdite, punie de prison et même de mort. Certains maîtres se réfugièrent dans les îles les plus éloignées pour conserver la tradition au péril de leur vie. Seul élément positif, les missionnaires nous apprirent à écrire. On a pu transcrire des milliers de chants traditionnels, dont les manuscrits se trouvent au Musée Bishop d'Honolulu. Ils sont les garants de notre histoire. »

<https://www.festivalartsdhawaii.com/le-hula.html> Le Hula - FESTIVAL DES ARTS D'HAWAÏ

<https://www.konbini.com/fr/inspiration-2/video-hawaii-tradition-danse-hula-hommes/>

Le **HĀLAU HULA O MĀNOA** est la toute première et unique école de danse traditionnelle hawaïenne en France. Elle fut fondée en 1992 par Kilohana Silve, en même temps que l'association France-hawai'i dont elle dépend.

Bien qu'elle soit désormais retournée vivre dans sa Vallée natale de *Mānoa*, sur l'île d'*O'ahu*, Kilohana rend régulièrement visite à son *hālau* de Paris, où les cours sont assurés le reste de l'année par les *alaka'i* ("aides du maître").



Le *hālau* a ainsi l'honneur de perpétuer la lignée de deux *Kumu Hula* de renom qui lui sont chers : Ellen Pukaikapuaokalani Castillo et George Holokai.

Il propose dans ce cadre une formation complète dans les arts traditionnels hawaïens, notamment les danses *hula kahiko* et *'auana*, les *oli*, la confection de *lei*, le *'ukulele*, ainsi que des connaissances approfondies sur l'histoire et la culture hawaïennes.

Kilohana enseigne aujourd'hui à Honolulu mais le *Hālau Hula O Mānoa* a également des branches à Rome et Juneau (Alaska). Il compte à son actif de nombreuses représentations pour des festivals tels que le Paris Quartier d'Été et le Escales d'ailleurs en France, le *World Invitational Hula Festival* à Honolulu et Chigasaki (Japon) et le Ho'okupu Hula No Lana'i Cultural Festival sur l'île de *Lana'i*.

L'Association France-Hawai'i, dédiée à la promotion de la culture hawaïenne en France par le biais d'échanges culturels et artistiques, et le *Hālau Hula O Mānoa* ont lancé, en 2012, le tout premier festival des arts d'Hawai'i aussi dédié à la culture hawaïenne en France.

ANNE-LAURE ROUXEL pratique le *hula*, la danse hawaïenne, depuis plus de 25 ans. Elle a été formée, à Paris et à Honolulu, par le maître (Kumu hula) Kilohana Silve. (Kilohana Silve a commencé la danse à 3 ans sous la houlette de Mama Bishop, un très grand maître respecté de la dernière reine d'Hawai'i, la reine Lili'uokalani.").

Anne-Laure a suivi aussi des formations en danse classique, contemporaine, indienne (style Bharata-Natyam avec Manochhaya). Elle chorégraphie et interprète, depuis 1997, des spectacles destinés à la fois aux très jeunes enfants et aux adultes. Ses créations sont accueillies en France et à l'international.

En 2004, elle crée un duo avec Kilohana Silve, le spectacle "Hop'o'e", qu'elle interpréta en alternance avec Kilohana Silve ou Maile Kaku (140 représentations, dont à Paris à la Cité de la musique Philharmonie de Paris).

En 2018, dans le cadre du Festival des Arts d'Hawai'i à Paris, elle partage avec Maile Kaku la création "Laniākea".

Elle est aussi auteure d'un livre qui invite les femmes enceintes à pratiquer le *hula* pendant leur grossesse : « *Bougez votre bassin ! Un guide pratique et poétique pour un accouchement physiologique* » Editions Leduc... Elle crée le « *hula prénatal* » en 2020, et donne des ateliers au CHU de Tours en partenariat avec le service de consultations externes d'obstétrique/ maternité (dispositif Culture Santé, soutenu par le Ministère de la Culture et le Ministère de la Santé), à Paris, et des formations pour les sages-femmes.



Kilohana Silve et Anne-Laure Rouxel
Répétition Hopo'e Paris 2004

DANSE FLAMENCO

"Le flamenco est un genre musical et une danse datant du XVIIIème siècle qui se danse seul, créé par le peuple andalou, sur la base d'un folklore populaire issu des diverses cultures qui s'épanouiront tout au long des siècles en Andalousie."

Le flamenco, selon certains auteurs, trouverait son origine dans trois cultures : arabo-musulmane, juive et andalouse chrétienne.

A cela il faut ajouter la part très importante de l'influence de la culture gitane, qui trouve ses origines en Inde (Rajhastan).

"Il est souvent dit que le flamenco est né des Gitans. Ce qui, comme le souligne Michel Dieuzaide n'est pas tout à fait exact, et de nuancer : « Le flamenco ne se confond pas avec les Gitans, il s'en faut ; les *payos* (ou *gadgé* pour les Roms), y jouent un rôle important, mais les Gitans lui donnent son style. » Certains historiens considèrent que les Gitans, par nomadisme, ont fortement contribué à la diffusion du flamenco en arrivant en Espagne, au début du XVème siècle. Ils ne furent pas seulement les diffuseurs de cet art, mais les importateurs de la sémantique flamenca, dont la source est indienne, aussi bien pour la danse que pour la musique".

On ne sait pas vraiment si les femmes ont toujours dansé, en tous cas nous avons des traces de danseuses professionnelles à partir de 1915 environ donc, il nous semble qu'au départ c'était mixte, sachant que c'est une danse qui se danse seul, mais il est possible de faire des chorégraphies à plusieurs.

Carmen Amaya (1918-1963) est une figure très importante de la danse (baile) flamenca, elle a été l'une des premières femmes à porter un pantalon sur scène (jusqu'alors réservé aux hommes), et à développer une technique de zapateados (frappes pieds) très véloces, ce qui était réservé aux hommes.

A l'origine, la danse des femmes (en robe) était essentiellement basée sur des mouvements de bras, de mains, de hanches et de déplacements avec quelques frappes de pieds, ou avec des castagnettes.

Carmen Amaya a mélangé les genres et a été la première à danser une "farruca" en public, style traditionnellement réservé aux hommes.



Aujourd'hui, le flamenco évolue et les codes sont en mouvance : on peut même voir des hommes qui dansent en bata de cola avec châle (cf Manuel Liñan). Il se développe de plus en plus, le nombre d'académies augmente partout dans le monde, principalement en Andalousie (Séville), à Madrid, en France, et aussi en Asie (principalement au Japon).

C'est un art profondément enraciné dans la tradition gitane-andalouse, qui a un rayonnement international et qui a été inscrit au Patrimoine immatériel de l'UNESCO en 2011. <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-flamenco-00363> Le Flamenco - patrimoine immatériel - Secteur de la culture - UNESCO



CECILE CAPPOZZO Pianiste et danseuse chorégraphe, **Cécile Cappozzo alias La Cecilia** apprend à jouer du piano dès son plus jeune âge dans le cercle familial, auprès de ses parents musiciens. Fille du trompettiste de jazz Jean-Luc Cappozzo, elle pratique l'improvisation et l'étude du jazz auprès de Mal Waldron, Charles Gayle, Joëlle Léandre, Sophia Domancich... Elle remporte le Prix Fédécouverte 2006 avec son Trio, à 22 ans. Elle se produira alors dans le réseau des Scènes de Jazz de France.



Parallèlement, elle se passionne pour la danse flamenco : elle prend quelques cours à Tours et suit des stages en France (Mont de Marsan, Rivesaltes et en Espagne (Séville, Grenade). Elle s'installe alors en Andalousie à **Jerez de la Frontera** pour suivre les cours de Mercedes Ruiz, et principalement de Manuela Carpio. Elle continue de se former auprès de grands « maestros », du flamenco traditionnel au plus contemporain, lors de master-classes avec Manuela Carrasco, La Lupi, Isarel Galvan, Farruquito, Pastora Galvan, José Maya, Manuel Liñan, Carmen Ledesma...

De retour en France, elle forme le groupe **La Cecilia y su Gente** en 2014, et collabore depuis lors avec différents artistes reconnus de France et d'Espagne.

Actuellement, alliant le piano et la danse, elle enseigne également la danse flamenco en Région Centre (à Tours, Blois, Bourges et Orléans) et aussi lors de master-classes à Angers, La Rochelle, Lyon, Marseille...

Sa formation de musicienne apporte à sa danse un réel sens rythmique, à la recherche d'une symbiose avec les musiciens qui l'accompagnent.

"Cécile Cappozzo au piano, est également une danseuse flamenco émérite et l'on se dit que la danse lui a donné cette liberté physique et rythmique qui lui donne des ailes. " (Pierre Gros, Culture Jazz)

DANSE BOLLYWOOD

La danse bollywood est issue des films indiens du même genre cinématographique.

Contraction entre BOMBAY (Mumbai) et HOLLYWOOD, le terme « bollywood » désigne en occident le cinéma indien en général mais ce n'est pas le seul courant existant en Inde.

En effet, selon les régions les noms diffèrent (et les styles de danses aussi) : Kollywood, (Chennai), Mollywood (Kerala) Pollywood (Punjab)...

Dès 1920, les thèmes abordés dans le cinéma indien deviennent plus vastes et plus modernes (créé en 1913, le bollywood met en scène dans un premier temps les épopées de la mythologie hindoue).

Le film Bollywood se caractérise (généralement) par la présence de plusieurs séquences chantées (playback) et dansées (environ 6 par film), ce qui lui vaut d'être apparenté aux comédies musicales. C'est une industrie qui a ses propres compositeurs, chanteurs et chorégraphes. Un véritable star-system voit le jour avec des vedettes telles que Sulochana ou Gohar.

Les bandes originales des films sortent avant le film lui-même et ont une part très importante dans le succès de celui-ci.

La danse Bollywood se pratique donc sur ces musiques, issues des films et elle est un véritable *massala* (mélange) !



On y retrouve une multitude d'influences : danses classiques indiennes (Bharata natyam, Kathak, Odissi...), danses folkloriques en fonction du lieu où se déroule l'action (Bhangra, Kalbelia, Ghoomar, Garba, Dandiya Ras...) et bien sûr, de plus en plus depuis les années 2000, de danses occidentales comme on les connaît (Hip-hop, Danse Contemporaine, Danse Moderne, salsa...)

Mais qu'importe les influences folkloriques ou occidentales, le Bollywood est toujours une danse de groupe joyeuse, dynamique et précise. Les femmes sont présentes et dansent depuis les premières années à l'instar des hommes.

Grâce à internet, on la pratique maintenant dans de nombreux pays. Les multiples facettes de la danse bollywood permettent d'explorer différents univers et styles.



SARAH BARDEAU découvre en 2003 la danse Bollywood sur les écrans... C'est le coup de foudre.

Elle se forme dans un premier temps à Paris auprès de différents chorégraphes Indiens (Karun Raman, Nidhi Metha, Nikita Thakrar...), puis en Inde du Nord auprès de son professeur Rajat Duggal. Elle découvre et travaille différents styles de danses indiennes : Bollywood Classique, Bhangra, Giddha, Gumar... et surtout le Bollywood Moderne !!

A partir de 2009, elle enseigne le bollywood dans diverses associations et écoles d'Indre et Loire, touchant un large public. Ses voyages en Inde, ses expériences professionnelles comme chorégraphe ou danseuse et l'étude de la danse Kathak lui forgent une identité tout

aussi éclectique que la richesse des musiques bollywood. Forte d'une volonté de partager sa passion de la culture indienne, elle crée en 2013 l'association et la troupe *Bollywood Intours*.

Au sein de ses cours, elle s'applique à mettre en lumière l'ensemble du groupe tout en étant attentive à l'épanouissement de chacune.

DANSE D'ORIGINE DU MALI

Les danses africaines sont diverses et multiples. Les danses et rythmes diffèrent selon l'endroit où l'on se trouve sur le continent, selon le groupe ethnique que l'on rencontre.



« Moi, je pratique la danse africaine du Mali, notamment la danse Malinké, Bambara, Peul. On peut également retrouver ces danses dans d'autres pays d'Afrique de l'ouest, comme le Sénégal, la Guinée etc.

J'ai appris ces pas de danse en regardant ma mère, qui a appris en regardant sa mère et la mère de sa mère... La danse est une transmission intergénérationnelle. C'est de la danse spirituelle, mystique parfois et chargée de symbole. » Korotoumou Sidibe

Au Mali, la danse et le rythme sont inséparables, s'installe alors un dialogue entre le danseur et le percussionniste.

« En Afrique, c'est la danse qui est au commencement de toutes choses. Si le verbe l'a suivi, ce n'est pas le verbe « parler », mais le verbe « chanter, rythmer ». Danser, chanter, porter des masques constituent l'art total, un rituel pour entrer en relation avec l'indicible et créer le visible ». Leopold Sedar Senghor

KOROTOUMOU SIDIBE, Koro, née au Mali, fait ses premiers pas dans la troupe nationale du Mali en 2007. Puis en 2008, elle rencontre le metteur en scène Claude Yersin qui lui propose un rôle dans *Caterpillar* de Awa Diallo. Cette même année, elle effectue plusieurs stages de théâtre au Centre Culturel français de Bamako.

Elle s'installe en France en 2011, où elle entre au conservatoire de Tours. A la fin de sa formation en 2013, elle rejoint le dispositif "Jeune Théâtre en Région Centre" où elle participe à la création de *Don Juan* mis en scène par Gilles Bouillon au Théâtre Nouvel Olympia pour y jouer le rôle de Maturine. Elle part à cette occasion pour une tournée qui se prolongera jusqu'en 2014 en Europe. En septembre 2014, elle entre en création au Théâtre de la Tête noire sous la direction de Patrice Douchet autour de deux projets, *Ah Ernesto* de Marguerite Duras et *Une petite fin ?* écrit par plusieurs auteurs. Elle joue ces deux pièces dans le courant de l'année 2015. En 2016, elle rejoint la compagnie nomade pour la création de *l'Appel du Pont* de Nathalie Papin. Elle participe au projet de transmission tiré au sort des Molières de Vitez, mis en scène par Gwenaël Morin, elle joue dans le *Dom Juan*, le rôle de Pierrot et celui de Dom Louis et part en tournée jusqu'en juin 2017. Depuis lors, elle enchaîne les créations théâtrales et les tournées.



Entre deux dates, elle expérimente son talent dans d'autres disciplines que sont la danse et le chant, qui font partie de sa culture malienne et qu'elle pratique au quotidien depuis l'enfance. Elle s'associe récemment au beatmaker tourangeau Bongo Ben et à son acolyte Docta G, pour le projet musical *Deliii & Koro*, influencé par la mouvance afro-beat, dont est extrait le single « Musso Ye ». Chanté en bambara, sa langue natale, ce titre s'adresse à toutes les femmes, et est l'occasion pour Koro de revendiquer sa féminité.

DANSE ORIENTALE

La danse orientale remonterait à l'époque de l'Égypte Antique, période marquée par le matriarcat. Cette danse trouve ses origines dans les anciens rites de fertilité, associés à la fois à la religion (Égypte) et à l'ésotérisme. Elle honore *Hator*, déesse de l'amour, de la beauté, de la musique, de la joie et de la maternité.

Les premières traces écrites ont été réalisées par les Européens. Au XVIII^{ème} siècle, il y avait deux catégories de danseuses, les Gawazhee et les Almées. Les Gawazhee furent sûrement les premières danseuses orientales, des tziganes venues d'Inde, de la Tribu des Nawar (« Gitan, étrangers » en arabe). Elles dansaient dans les rues, les fêtes populaires. Les français ont découvert la danse orientale pendant la campagne d'Égypte, lorsque les soldats de Bonaparte débarquèrent en 1798. L'Église de l'époque considérait la danse orientale comme une marque du démon et une invitation à la prostitution de par les mouvements langoureux des hanches et du bassin qu'ils n'avaient jamais vus auparavant.



Cette mauvaise interprétation fut à l'origine d'ouverture de maisons closes où les Ghawazhee se prostituaient. Pour échapper à la décapitation sous l'ordre de Napoléon, et fuir les maisons closes, elles se cachèrent sous le nom des Almées.

Les Almées (« savantes » en arabe) étaient une seconde catégorie de danseuses qui contrairement aux Gawazhee, étaient cultivées, poétesses, musiciennes. Elles dansaient souvent dans les palais, on les disait nobles, raffinées et respectées du public.

En 1930, la danse orientale s'impose dans les cabarets avec strass et paillettes, et fait son entrée en Europe et en Amérique. C'est au XX^{ème} siècle qu'elle va inspirer le cinéma Hollywoodien. Ainsi, elle va être propulsée à son âge d'Or dans les années 30-40 avec des danseuses célèbres comme Samia Gamal et Tahia Tarioca. La danse orientale va évoluer avec les influences du style classique, l'intégration de techniques plus élaborées, l'utilisation d'accessoires, la connaissance des différents styles de danse (sharki, baladi, saïdi...).

La danse orientale est présente au Japon, en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Europe et se danse partout dans le monde. Les hommes la pratiquent également, bien qu'ils soient minoritaires.



LEÏLA est enseignante en danse orientale et en éveil à la danse dans différentes associations sur le territoire Tourangeau et Blaisois. Durant ces dix dernières années, elle a dansé dans différents spectacles de danse sous la direction de Maria Ihlem, Taly et Kareem Gad, ainsi que de Mohamed Kazafy et Salma Ben, avec des représentations sur de grandes scènes comme la Cigale, le Bataclan et le théâtre Bobino. Danseuse, chorégraphe et enseignante (public d'enfants et de femmes de 7 à 77 ans), elle sait adapter son enseignement aux différents publics de façon à apprendre dans la bonne humeur, permettant ainsi, et via cet art, de développer d'une part l'estime et la confiance en soi, et d'autre part, permettre une meilleure connaissance et acceptation de son corps.



Coordination artistique : Anne-Laure Rouxel
Attachée de production : Elodie Pelette
Service civique : Lou Georjon
Régisseur général : Loïc Jeffray
Coordination des bénévoles : Alain Limousin et Sylvie Lenoble

Un grand merci :
à l'association NAYA,
à la bibliothèque de Saint-Pierre-des-Corps,
et au collectif « Les Pieds qui rient ».

Avec le soutien de la Préfecture d'Indre et Loire ANCT 37, la Délégation départementale aux droits des femmes et à l'égalité / Préfecture de la Région Centre-Val de Loire, de la Ville de Saint-Pierre-des-Corps, de la DRAC Centre-Val de Loire / Ministère de la Culture, et du Conseil Départemental d'Indre et Loire.

Contact :

Production : Elodie Pelette 06 75 50 44 49 elodiepelette@hotmail.fr

Artistique : Anne-Laure Rouxel 06 84 14 99 35 cincleplongeur@free.fr

Cie Cincle Plongeur - Direction artistique : Anne-Laure Rouxel
9 rue Robert Guilbaud 37700 Saint-Pierre-des-Corps France

<https://ciecincleplongeur.fr>

<https://ciecincleplongeur.fr/festival-les-pieds-qui-rient/>